



Philippe Canalès dans la mise en scène de Matthieu Roy, crédit Alain Fonteray

---

## Oratorio contre un certain théâtre français

En 2008, l'écrivain Christophe Pellet publiait *La Conférence* (L'Arche éditeur), texte aussitôt couronné du Grand Prix de littérature dramatique. Il ne s'agit pourtant pas d'une pièce de théâtre, mais plutôt d'une partition, écrite pour une seule voix : celle du personnage Thomas Blanguernon, auteur torturé (voire franchement dépressif), qui a accepté de faire une « conférence » dans une « entreprise dramatique française » et regrette amèrement de rejoindre ainsi ce « circuit » des théâtres français qu'il abhorre. Son monologue condamne la sclérose du milieu culturel, sa stérilité, sa fermeture... Mais à vrai dire, le texte est moins corrosif qu'il n'en a l'air : plus qu'un discours élaboré sur la politique culturelle française ou l'essoufflement de l'art, ce monologue se présente comme une longue variation litannique. Les synonymes se succèdent pour nommer la médiocrité ambiante : les théâtres « ne sont que des

entreprises culturelles Françaises », ils forment tous ensemble une grande « trappe théâtrale Française », exposant l'esprit à une « contamination sournoise »...

En 2011, Stanislas Nordey avait remporté un grand succès public et médiatique en montant cette *Conférence* à Paris, au Théâtre du Rond Point. Mais avant lui, c'est un jeune metteur en scène, Matthieu Roy, par ailleurs compagnon artistique de Christophe Pellet, qui a d'abord mis en scène ce texte, en juillet 2010. Le destin du spectacle avait été très court. Créé dans le cadre des Rencontres d'été de la Maison Maria Casarès (Poitou Charente), il n'avait pas été repris par les différentes Scènes « nationales » et Centres Dramatiques « Nationaux » qui accueillent habituellement volontiers Matthieu Roy et sa Compagnie du Veilleur. « *Comme par hasard, ce spectacle qui dénonce le système sclérosé du théâtre subventionné français a du mal à trouver des programmeurs* », grince Matthieu Roy...

Pourtant, dans le cadre du Festival « Off » d'Avignon, la Manufacture accueille cette *Conférence* tout au long du mois de Juillet. Et c'est bien intéressant de pouvoir assister à ce bel objet scénique. Car Matthieu Roy est un orfèvre de la langue et du son, qui tire admirablement partie du texte de Pellet : comme un musicien. Sous sa direction, le monologue d'un obsessionnel ressassant son aigreur devient une sorte d'oratorio qui fait entendre mille choses cachées. Le comédien Philippe Canalès a une façon toute particulière de prononcer le mot « Français », véritable refrain du texte, avec un dégoût spectaculaire. Il a une façon unique, aussi, de nommer les théâtres « privés » comme s'ils étaient vraiment privés de quelque chose... Un art de faire claquer le mot « dramatique » comme on dirait « catastrophique ». Les fameux « Centres dramatiques nationaux » qui jalonnent le « territoire français » n'en sont alors que plus inquiétants.

Et puis, dans ce spectacle où le comédien Philippe Canalès est seul en scène, Matthieu Roy a su créer tout un monde parallèle rien qu'avec des sons. Il y a par exemple, savamment évocateurs, le bruit des talons de la « Marie Jo » qui a commandé à Thomas Blanguernon cette fameuse conférence sur la crise du théâtre, mais qui ne prend même pas la peine de venir y assister. Et puis il y a tous les bruits bizarres, musiques abstraites de l'esprit, qui symbolisent à merveille l'enfermement que décrit notre héros et dont il est victime.

On pourrait presque assister à la représentation les yeux fermés, si les lumières (de Manuel Desfeux) ne faisaient pas, elles aussi, l'objet du plus grand soin. En tout cas, saisis par la singularité de ce spectacle à la fois si simple et si « total », on oublie certaines facilités du texte, et on se dit que Matthieu Roy a un bel avenir. **Judith Sibony**

---